## L'EVENEMENT

## LÉO FERRÉ

## POÈTE TES PAPIERS!

Anar romantique de cabarets, poète Léonin de Saint-Germain, chanteur pop ou chef d'orchestre : comme tous les félins, Ferré a plusieurs vies. Il les raconte à Anne-Marie Paquotte, avant de retrouver la scène, le 2 novembre.

mour, Anarchie. Titre d'un double album de Léo Ferré paru en 1970. Un album-phare, un de ceux qui comptent dans une vie — la sienne sans doute, la nôtre, sans aucun doute. Là-dedans, il y avait Poète vos papiers, Le Chien (« Yes I I am un immense provocateur »), La The Nana... Et puis La Mémoire et la Mer. Ce poème absolu. Inspiré, « respiré » par l'îlot Guesclin, tout près de Saint-Malo, alors repère, repaire de Léo.

« Rappelle-toi ce chien de mer Que nous libérions sur parole Et qui gueule dans le désert Des goémons de nécropole Je suis sûr que la vie est là Avec ses poumons de flanelle Quand il pleure de ces temps-là Le froid tout gris qui nous appelle Je me souviens des soirs là-bas Et des sprints gagnés sur l'écume Cette bave des chevaux ras Au ras des rocs qui se consument O l'ange des plaisirs perdus O rumeur d'une autre habitude Mes désirs dès lors ne sont plus Qu'un chagrin de ma solitude »

« Je suis sûr que la vie est là »... Je suis sûre que Léo est là. Tout entier. Avec un terrible chagrin au cœur. Et le souvenir des amitiés qui relevaient les filets.

Après, il y aura d'autres disques. La Solitude, Il n'y a plus rien, Et... basta I, L'Espoir (sur la pochette, la photo du petit Mathieu, le fils de Ferré). Des poètes mis en musique. De nouvelles chansons... Après, la vie a continué. Vie de famille. Ferré s'est installé en Toscone, deux

autres enfants sont venus. Vie d'artiste. Tournées, écriture, enregistrements avec l'orchestre symphonique de Milan... Mais Amour, Anarchie restera, pour beaucoup de ceux qui l'aiment, la

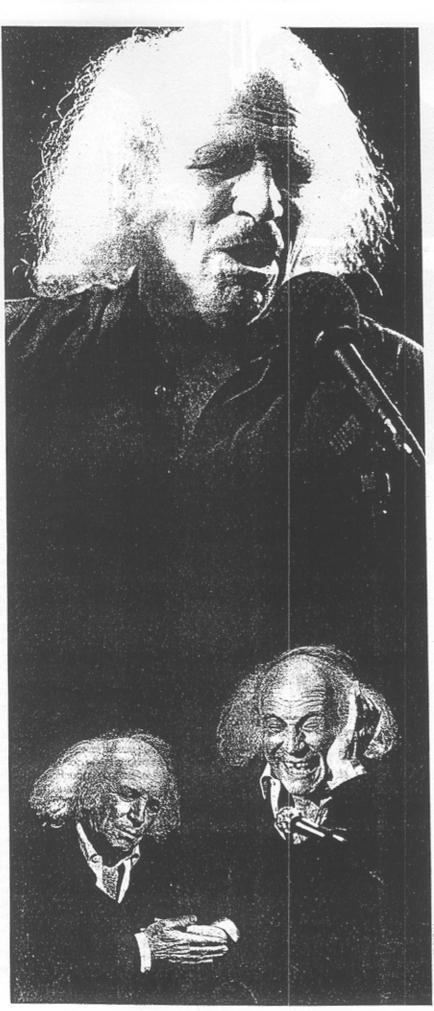
pierre de touche de l'orfèvre Ferré.

Et avant ? C'était comment, avant ? C'était il y a longtemps, et c'est tout proche, à cause d'un vivace désir d'enfant. « Un jour, raconte Ferré, mon fils Mathieu avait cinq ans, nous étions chez ma mère. Un de ses amis m'a dit : " Oh, Léo, à l'âge qu'a ton fils aujourd'hui, tu dirigeais des orchestres qui n'existaient pas, sur les remparts de Monaco. Tu te souviens ?" Je me souviens, oui. » Comment aurait-il pu l'oublier, cet amour fou de la musique ? Il lui semble qu'il est né avec, il lui semblait que tout le monde partageait cette passion-là. Après, dit-il, il en a eu honte, il l'a cachée, il s'est inventé des professeurs, « pour que les musiciens arrivés ne se foutent pas de moi ! » Rancœur intacte de musicien autodidacte, qui se sent taxé d'illégitimité...

Le petit Léo chante, aussi, dans la maîtrise de la cathédrale de Monte-Carlo. A huit ans, on l'envoie en pension dans un collège français en Italie, tenu par les frères des écoles chrétiennes. Discipline. Messe tous les jours Aujourd'hui encore, il serre les dents quand il y pense.

« Après, j'ai fait ma philo à Moriaco. Et puis, mon père voulait me voir travailler, alors ma sœur, qui avait fait des études de dentiste, in'a fait entrer au cabinet d'un de ses copains. » Ferrè y reste trois mois et se révèle assez peu doué pour les travaux manuels. Il retourne au collège de son enfance, pendant huit mois, comme professeur de français. « Et même, il me semble bien, de catéchisme... » De catéchisme ??? « Attention, hein, ce n'est pas sûr! Mais quand même, il me semble... » Il jubile, l'artiste. Et voilà comment germent les graines d'ananar...

Après des études de droit à Paris, en sep-



tembre 39, Ferré part au service militaire. Sète, Montpellier, l'école des sous-off de Saint-Maixent, comme aspirant. « J'en suis sorti le 20 mai 40. Mes quarante hommes et moi, on est partis vers le Sud-Ouest, jusqu'à Castres. Eux sont restés à la caserne, moi, je suis rentré à Monaco. » Ferré se met au travail. Alimentaire : il distribue les bons de ravitaillement aux hôteliers monégasques. Artistique : il compose, sur des bribes de poèmes d'inspiration incertaine d'une camarade à lui. Et il se produit dans un cabaret. « Piaf chantait dans l'établissement d'à côté. Nous avons discuté, elle a insisté : « Léo, il faut aller à Paris. » Moi, je voyais bien que les paroles de mes chansons n'étaient pas terribles l' » Papa Ferré présente alors à son fils René Baër, qui va écrire pour Léo La Chanson du scaphandrier et La Chambre.

« Là-dessus, je suis reparti à Castres retrouver une fille, sur un vieux vélo que mon père avait emprunté. 540 kilomètres en cinq jours! Arrivé là-bas, j'apprends que Trenet donne un récital. Je savais que son pianiste était aussi son agent ; je lui ai demandé une audition. Tout à coup, Trenet arrive, s'accoude au piano, m'écoute. Moi, tu penses, je l'admirais, c'était un grand type... A la fin, il me dit : " C'est pas mal, mais vous ne chanterez jamois vos chansons vous-même." Bon, bon... »

Retour à Monaco. Et entrée à Radio Monte Carlo, Ferrè y fait un peu de tout, speaker, bruiteur, pianiste... et a le coup de toudre pour un texte (A la Seine) d'un débutant nommé Jean-Roger Caussimon. Texte qu'il met aussitôt en musique.

« Léo, tu te souviens, à cinq ans, tu dirigeais des orchestres imaginaires sur les remparts de Monaco. »

rencontre Ferré-Caussimon se fera en 1946, ù Paris. Caussimon chante au Lapin agile, Ferré au Bœuf sur le toit, au même programme que Roche-Aznovour et les Frères Jacques. Il posse ensuite d'autres cabarets, dont le Quod-libet dirigé par Francis Claude: « Il m'aimait bien. Il ovait un rire plein de soubresauts... Ensemble, Claude

et Ferré écrivent, entre autres, La Vie d'artiste et L'Îlle Saint-Louis. L'année suivante, Ferré part en tournée en Martinique. « Je chantais en smo king, puis j'accompagnais deux chanteuses au piano. On jouait devant 600 personnes. Ca marchait bien, je ne comprendrai jamais pourquoi. Je ne sais pas ce que les gens entendiant ; nous, de la scène, nous les entendians manger des cacahuètes l'Je me souviens d'un camarade que ça déprimait, cet accompagnement l'a

De retour en France, Ferré donne ses premiers concerts pour la Fédération anarchiste (il donnera aussi quelques textes au journal des anars, Le Monde libertaire, à l'imprimerie duquel travaille un certain Brassens...) Et commence à chanter à Saint-Germain-des-Prés. Toute une époque.



La décennie magnifique : à l'Alhambra en 1961, avec les Moody Blues en 1971.

Tout un mythe.

La journaliste, encore jeune et naïve : « C'était una période assez extraordinaire, vous avez dû faire des rencontres formidables... » L'artiste, furibond : « Des rencontres formidables ? Et ta sœur ! » Ne jamais oublier que c'était bien beau de travailler pour la postérité mais que « Madame la misère » faisait les poches des futurs grands de la chanson et de la musique... Ferrè, lui, n'a jamais oublié. Mentionne, quand même, Juliette Gréco (« Elle ne chantait pas encore, mais elle et une de ses copines faisaient figure d'égéries à Soint-Germain... »), Raymond

Queneau (« très gentil »)...

Six ans à Saint-Germain. La réputation de Ferré, peu à peu, dépasse les frontières du Flore et de la faune locale. En 54, Bruno Coquatrix l'engage à l'O', quia, en vedelle américaine de Joséphine Baker. Léo chante Graine d'ananar, Le Piano du pauvre, Merci mon Dieu, Monsieur William (signée Jean-Roger Caussimon), et ce Paris-Canaille qui va le faire aimer du grand public. La même année, à l'opéra de Monte-Carlo, il dirige sa Symphonie interrompue et La Chanson du mal-aimé d'Apollinaire qu'il a mis en musique. Un on plus tord, il revient à l'Olympio, en vedette cette fois. « Coquatrix (que j'appelais" quoi de plus triste", c'était un mot, il ne l'était certes pas) m'o tiré des oubliettes. Après, je crois qu'il m'en a voulu d'avoir écrit une chanson sur le show-biz qui s'appelait La Mafia ; il ne m'a plus fait passer chez lui jusqu'en 72. Mais je le respecte. C'était un type qui faisait bien son mélier. »

Les grandes années Ferré ont commencé. Léo l'anar noue avec le public une histoire d'amour qui dure encore. Auteur incroyablement fécond, Piaf
a insisté:
« Léo,
va à Paris! »
Moi,
je voyais
bien que
les paroles
de mes
chansons
n'étaient
pas terribles.

il mène de Iront écriture de chansons, publication de livres, enregistrement de poètes... Pour les cartième anniversaire de la parution des Fleurs de mal, il consocre un album à Baudelaire. « Je me souvenais avoir vu avec ma mère, à douze ans, un film dans lequel un baryton de l'Opéracomique chantait L'Invitation au voyage, sur une musique de Duparc. En préparant mon disque, je me suis rendu compte que Duparc avoit coupé toute une strophe : "Des meubles luisants polis par les ans décoreraient notre chambre"... J'ai mis le poème en musique, dans son entier, et je me suis dit : Léo, tu sauves les meubles ! »

Cette version discographique et musicale des Fleurs du mal vaudra à Ferré un coup de téléphone de Breton, « Je lui ai dit de venir manger à la maison. On s'est bien entendus. On s'est revus souvent. Il venait passer le week-end dans la maison que nous avions louée dans l'Eure. Je lui ai demandé une introduction pour Poète, ves papiers, un recueil que j'allais publier. Il a cit que oussitôt, et il est monté lire dans sa " cerire rouge" comme il disait, sa chambre topica e co rouge, Le landemain, il laissit la quadpelouse, je ne sais pas pourquoi, peut-etie; vii. i qu'il n'aimait pas les chiens et que j'avais deus saint-bernards..." Ça va, André ?" lui die je, esti me répond - textuel ! : - " Léo, en cas de most ne faites pas paraître ce livre". Je n'ai jumar compris cette phrase. Finolement, je me sue introduit tout seul. Dans cette préface, j'écrives notamment que l'écriture automatique ne lasset pas le talent... Il m'a téléphoné que j'étais un troître. Nous ne nous sommes revus qu'à l'enterrement de Benjamin Péret. Je crois que nous regrettions notre brouille autant l'un que l'autre. mais aucun n'a voulu faire le premier pas .».



Les confrères, les animaux, la famille : Ferré avec Ferrat, son saint-bernard, son fils Mathieu.

A cette même époque, Ferré noue d'autres amitiés: c'est en 57 qu'il rencontre, dans un cabaret de la butte Montmartre, le pianiste Paul Castanier. « Popaul », l'aveugle aux doigts d'or, accompagnera Ferré jusqu'en 1973. Il sera de tous les voyages, de toutes les galères, de tous les triomphes. De tous les fous-rires et de tous les combats...

Au Vieux Colombier, en 61, Léo chante Comme à Ostende, une autre chanson de Caussimon, puis, à l'Alhambra, Thank you Satan. (Le même programme présente un numéro de singes dressés: Ferré se prend d'affection pour l'un d'eux, une petite guenon nommée Pépée, et l'adopte.) A l'ABC, en 62, il crée Mon Général, qui sera censurée. A Bobino, en 65, Ni Dieu ni Maître...

Vient l'année 68. En mai de cette année-là, Ferré est en répétition au Palais de la Mutualité à Paris ; à la sortie, il voit fleurir les drapeaux rauges et noirs, il entend les jeunes manifestants l'appeler, l'acclamer. Un peu de bonheur pour un homme cassé. En avril de cette année-là, Pépée a été tuée, et avec elle un amour de longtemps est mort pour toujours. Ferré n'en parle jamais. Ferré chante toujours Pépée.

Les enfants de 68 ont rejoint leurs parents dans le public de Léo. Grandes salles, tournées internationales... C'est lors d'un séjour au Canada que l'idée vient à Ferré et à son directeur artistique, Richard Marsan (celui-là même qui nous vaudra, en 73, une chanson majuscule, Richard: « Les gens, il conviendrait de ne les connaître que disponibles/A certaines heures pâles de la nuit/Près d'une machine à sous, avec des problèmes d'hommes, simplement/Des problèmes de mélancolie »...), de faire appel à un groupe

A
Saint-Germaindes-Prés,
Madame
la misère
fait
les poches
des futurs
grands
de la chanson.
Ferré n'a
pas oublié.

pop. Il se rend à New York et y enregistre avec quelques musiciens locaux, dans le studio de l'un d'entre eux — qui s'appelle Jimi Hendrix. Hélas cette rencontre n'a jamais été immortalisée.

L'expérience sera poursuivie avec le groupe français Zoo, avec qui Ferré enregisfre et se produit en concert. « A mon enterrement j'aurai des chevaux bleus/des dingues et des Pop aux sabots de guitare »... Ce sera une des dernières collaborations de Ferré avec des musiciens, un de ses derniers partages scéniques. Après Zoo et après Amour Anarchie, Ferré commencera à écrire lui-même ses arrangements — et finira par diriger lui-même l'orchestre.

Année 70, Amour Anarchie. Année 70, Ferré s'installe en Italie. Année 70, naissance de son fils. Ici commence une autre histoire. « Je n'imprime plus de livres chez moi, c'est trop de travail. Je lis, un peu; mes quatre compagnons de toujours, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Apollinaire; le dictionnaire, parce que j'aime avant tout la langue »... Vendanges de chianti, cueillette d'olives, enfants qui grandissent. Concerts, avec piano et bandes magnétiques du Symphonique de Milan. Ferré a soixante-quatorze ans. Ferré a vingt ans. Ferré est un enfant, un éternel amant, un éternel anar. Qu'on aime. Depuis toujours et pour toujours. Et basta ●

ANNE-MARIE PAQUOTTE

Léo Ferré en concert au TLP-Déjazet à Paris, du 2 au 25 novembre. Dans le même lieu, du 27 novembre au 2 décembre, le Zygom Théâtre donne L'Opéra du pauvre que Léo Ferré a composé et enregistré en 83. Cette version scénique a été créée en novembre demier à Castres. Demier album de Ferré: Les Vieux Copains (EPM). Coffrets Barclay: Avec le temps... 1960-1974 (11 CD); Les Poètes (3 CD).